



Les Echos

La décote de **Burelle SA** en fait une voie d'entrée intéressante sur l'automobile.

« Small is beautiful. » La formule de l'économiste Schumacher n'est peut-être pas totalement dénuée de bon sens boursier dans le gigantisme croissant de l'industrie automobile. La taille humaine s'y trouve finalement dans les holdings familiaux, à l'exception de celui des Agnelli, au-delà des 24 milliards d'euros de capitalisation. Les contempteurs des décotes sur la valeur des actifs sous-jacents n'y verront que le reflet logique des flottants lilliputiens et d'une liquidité infinitésimale. Mais quand le marché croit implicitement à la disparition du secteur européen dans un an et demi, soit la valorisation des constructeurs rapportée à leur excédent brut d'exploitation (Ebitda), cumuler les rabais chez les « mères » permet aux esprits « contrariants » de démultiplier le potentiel de rebond si l'avis général sur leurs « filles » se révélait erroné. Chez Peugeot Invest, les diversifications expliquent plus de 80 % de la capitalisation, offrant un accès quasi gratuit à ses 7,1 % de Stellantis et ses 3,1 % de Forvia. Mais le creusement de sa décote au-delà de 50 % après ses déboires chez Orpea et Signa a suscité l'ire des actionnaires minoritaires Moneta et Sycomore.

Un écueil évité par Burelle SA, le holding de l'équipementier OPMobility (ex-Plastic Omnium) où la diversification dans l'immobilier de bureaux, les murs d'hôtels et le capital-investissement n'enlèvent rien à l'intérêt d'une décote inférieure à 50 %.

Burelle face à la Bourse de Paris

Variation en %, dividendes réinvestis

